



Chères et chers collègues,

Pour ce numéro de printemps 2024, nous vous invitons à découvrir quelques actualités choisies : rencontres, appel à contributions, parutions d'ouvrages, etc.

Découvrez également notre entretien avec Ada Ackerman qui a accepté de répondre à nos questions autour de ses recherches sur le cinéaste *Sergueï Eisenstein* et sur la figure du Golem.

Notre collègue Laetitia Zecchini répond quant à elle à trois questions pour la lettre de l'InSHS (n° 88) sur le laboratoire international de recherche (IRL) *Humanities* à Chicago dont elle a pris récemment la direction.

Chacun d'entre vous peut contribuer à faire vivre *La Gazette* en faisant remonter les actualités qu'il souhaite y faire figurer. N'hésitez pas à nous les transmettre d'ici notre prochain numéro.

Peggy Cardon

Séminaire

Notre prochaine séance de séminaire THALIM se tiendra le **31 mai de 14h à 16h** dans la salle F007 du 17 rue de la Sorbonne pour une séance consacrée au rapport littérature et science avec Émilie Frémond et Anne-Gaëlle Weber.

La prochaine séance du séminaire doctoral « Écrire contre. Formes et usages de la conflictualité » se tiendra le **27 mai** sur le thème : « Le corps : lieu de conflit, espace de résistance ».

Rencontres

Les prochaines **Rencontres de la Recherche de la Sorbonne Nouvelle** se tiendront le **mercredi 22 mai prochain de 10h à 18h**. Cette journée est un moment de partage des recherches avec les visiteurs à travers des ateliers, débats, jeux, spectacles, etc. Plusieurs collègues de THALIM y participeront : Xavier Garnier, Amal Guha, Marie Sorel, Aline Bergé, Myriam Suchet, Guillaume Bridet et Peggy Cardon. Une exposition sur « les bestiaires imaginaires » est proposée par Émilie Frémond et Alain Schaffner pour l'occasion.

Une journée d'étude inaugurale du projet Sorbonne Alliance « HUMUS » sur les humanités environnementales est organisée le **mardi 28 mai** au Jardin d'Agronomie Tropicale René-Dumont, sous la responsabilité d'Aline Bergé pour THALIM. Le programme de cette journée sera très prochainement diffusé.

Dans les médias

Dans l'émission de radio *Le Masque et la plume* du 21 avril 2024, la journaliste Rebecca Manzoni fait la promotion du site pédagogique « Entendre le théâtre » (partenariat THALIM/BnF) dans ses coups de cœur".

Colloque

6-7 mai 2024, INHA, salles W. Benjamin et G. Vasari : « Espèces en voie d'apparition. Bestiaires, imaginaires et encyclopédies animalières fictives ». Organiseurs : Émilie Frémond et Alain Schaffner

Appel à contribution

Une école internationale d'été « De la dynastie Qing à la Chine républicaine : continuités et ruptures » est organisée du 8 au 14 septembre 2024 (parmi les organisateurs : Coraline Jortay, chargée de recherche CNRS à THALIM). Envoi des propositions : **5 mai 2024**

Ouvrages

Anthony Mangeon, *Les Chemins de la liberté : lectures de Jean-Marie Apostolides*, sous la dir. de N. Chavoz et d'A. Mangeon, Paris, Hermann, coll. Fictions pensantes, 2024.

Hervé Sanson, *Témoin des mutilations du ciel. Fiction et témoignage dans l'œuvre de Mohammed Dib* (Préface de Catherine Brun) aux Éditions Apic, 2024.

Jean-Yves Guérin, *Le "Bloc-notes" de François Mauriac. Lecture politique*, Collection "Littérature de notre siècle", Honoré Champion, 2024.

Serge Linarès, Isabelle Dju, *Éditer en poète (XIX^e-XXI^e siècle)*, Otrante, 2024.

Pauline Basso, Adèle Godefroy, **Mireille Calle-Gruber**, *Michel Butor, Les Cartes postales de Michel Butor*, Éditions du Canoë, 2024.

Alison Peron, *Littérature, genre, poétique. L'exemple de Violette Leduc*, Honoré Champion. Collection Bibliothèque de littérature générale et comparée n° 179, 2024.

Société Internationale des Amis de Charles Baudelaire

Cette association a été créée le 12 mars 2024 à l'initiative de Cédric Jacob, président de l'association et **Florelle Isal**, Vice-Présidente, Docteure en Littérature française et comparée de la Sorbonne Nouvelle qui a consacré sa thèse à Baudelaire et membre associée à THALIM. Cette association interdisciplinaire, interinstitutionnelle et internationale a pour ambition de créer un réseau mondial des admirateurs et amoureux de Charles Baudelaire ainsi que des chercheurs qui travaillent sur son œuvre.



Entretien avec Ada Ackerman, chargée de recherche CNRS à THALIM

Pourriez-vous revenir succinctement sur votre parcours de recherche ?

Après une thèse en histoire de l'art soutenue en 2010 à l'Université Paris-Nanterre et à l'Université de Montréal, j'ai la chance d'intégrer le CNRS et l'unité de recherche ARIAS en 2011. Dans la continuité de ma recherche doctorale, qui portait sur la place du travail d'Honoré Daumier dans l'œuvre du cinéaste Sergueï Eisenstein, je continue à explorer la création de ce dernier selon une perspective interdisciplinaire, en examinant ses liens avec l'histoire de l'art (Greco, Rodin...), tout en accordant à ses sources une attention privilégiée, notamment par le biais de son extraordinaire bibliothèque, que l'on peut considérer comme un dispositif de montage pensé comme tel par le cinéaste. Je m'intéresse aussi à son cercle artistique et intellectuel ainsi qu'à la constellation d'artistes qu'il a influencés, en abordant ces questions aussi bien selon un angle interdisciplinaire (cinéma/photographie ; cinéma/ peinture...) que selon un prisme interculturel (liens entre URSS, Europe et États-Unis).

De manière plus générale, je privilégie l'étude d'artistes, de figures ou de motifs qui ménagent des passages et des circulations entre différents champs, cultures et disciplines, qui en déjouent les partitions et catégories. Ainsi de la figure légendaire du Golem, géant d'argile animé par des lettres hébraïques selon la mystique juive et qui a inspiré de très nombreux artistes du monde entier dans tous les champs de la création, une figure à laquelle je ne cesse de retourner, tant sa fécondité esthétique comme épistémologique me fascine et me paraît inépuisable. On l'aura compris, mes préoccupations résonnent donc fortement avec les thématiques chères à THALIM que sont les relations entre les arts ainsi que les circulations entre cultures.

Vous avez été invitée à participer à de nombreuses émissions de radio, de télévision et à des podcasts pour parler de la figure du Golem, comme du cinéaste Sergueï Eisenstein. Que retirez-vous de ces expériences de diffusion ?

C'est avec grand plaisir que je me livre à cet exercice qui permet de partager la recherche avec d'autres publics que celui de mes pairs, et qui contribue à la mission, que je juge essentielle, de vulgarisation des savoirs. Je suis par ailleurs souvent frappée par le fait que les questions posées par des personnes qui ne sont pas spécialistes permettent de considérer les objets d'étude différemment, et selon des angles qui peuvent s'avérer fertiles. C'est, en quelque sorte, une manière de continuer à cultiver en soi, à côté du regard du spécialiste, celui du néophyte ; l'oscillation entre les deux me paraît essentielle dans le processus de recherche même.

Dans l'exercice de l'émission de radio, que j'aime tout particulièrement, il y a quelque chose de troublant de se réduire à

une voix, et ce pour parler essentiellement d'images ; cela suppose un certain art de la description, de la suggestion qui me met toujours au défi. C'est en outre vertigineux de s'adresser à un public que l'on ne voit pas et dont on ignore les réactions, contrairement à ce qui se passe dans une conférence, tout en sachant qu'en même temps, paradoxalement, le support même de l'émission radio induit une forme d'intimité avec l'auditeur.

Vous vous investissez également dans le travail de commissaire d'exposition. Pourriez-vous nous en dire un mot ? Préparez-vous de nouveaux projets ?

Depuis le début, mon activité de recherche en histoire de l'art s'est accompagnée d'un travail dans les musées et pour les musées : mes premières collaborations en la matière remontent au commencement de ma thèse. J'ai eu la chance et le plaisir, depuis, de pouvoir assurer le commissariat de plusieurs expositions, dont *Golem ! Avatars d'une légende d'argile* (Musée d'art et d'histoire du Judaïsme, Paris, 2017) et *L'Œil extatique. Eisenstein, cinéaste à la croisée des arts* (Centre Pompidou-Metz, 2019). C'est un défi que de concilier l'expression des résultats d'une recherche, d'une exigence scientifique avec la construction d'un récit susceptible d'emmener des publics les plus divers, via la mise en exposition. Il est passionnant de pouvoir traduire des recherches en espace, de procéder à une mise en scène des objets sur lesquels on travaille. Quoi de plus émouvant, par exemple, que de pouvoir faire venir des pièces qu'on a découvertes pour les présenter au public dans leur matérialité même ? Pour l'exposition *L'Œil extatique*, c'était particulièrement puissant car l'exposition traduisait plus de dix ans de recherches...

J'aime aussi la dimension de terrain qu'implique la préparation d'une exposition ; il faut se muer en metteur en scène qui se pose des questions très concrètes : comment montrer telle œuvre, à quel moment de la narration, selon quel agencement avec les autres œuvres... Il faut aussi endosser, en quelque sorte, les habits du diplomate, pour convaincre tel ou tel prêteur de bien vouloir jouer le jeu. Un ensemble de compétences et de savoirs très variés est donc nécessaire, et c'est extrêmement stimulant. Le plus extraordinaire arrive lorsque l'on prend conscience que le montage qu'on a orchestré produit des significations auxquelles on n'avait pas pensé de prime abord, comme si l'exposition, en tant que dispositif heuristique, se mettait tout à coup à voler de ses propres ailes, et à éclairer sous un jour neuf les œuvres qu'on s'est tant évertué à obtenir.

Je travaille actuellement à deux projets d'expositions autour de l'intelligence artificielle (IA) et la création artistique, dans le cadre du projet ANR CulturIA porté par Alexandre Gefen. Ces chantiers qui m'enthousiasment beaucoup de par leurs défis ainsi que pour l'aventure humaine qu'ils représentent — une composante qui, à propos d'IA, me paraît particulièrement importante à souligner.

Propos recueillis par Peggy Cardon.